2461

2461

Vie ou une Nuit d'Abonnes V.

Et Arago

Dessuyes.

9 Mai 1826

LIA

OU

UNE NUIT D'ABSENCE.

IMPRIMERIE DE J. TASTU,
RUE DE VAUGIRARD, N. 36.

LIA

OU

UNE NUIT D'ABSENCE,

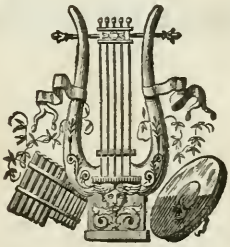
DRAME-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR

MM. ÉTIENNE ARAGO ET DESVERGERS.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
A PARIS, LE 9 MARS 1826,

AU BÉNÉFICE DES INCENDIÉS DE SALINS.



PARIS.
CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

—

1826.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/liaouunenuitdabs00arag

LIA

OU

UNE NUIT D'ABSENCE.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
THÉODORE DESTIVAL, riche propriétaire.	M. FÉDÉ.
LIA, sa prétendue, jeune créole.	Mlle. P. GEOFFROY.
CÉLINE DERCOURT, jeune veuve.	Mlle. CLARA.
ZOZO, sous le nom de Jasmin, nègre au service de Destival.	M. ARMAND.
M. ANTOINE, économe de l'habitation sur laquelle est Lia.	M. LEPEINTRE j^e^.
BETZY, jeune créole au service de Lia.	Mlle. HUBY.
GEORGES, jeune colon amoureux de Lia.	M. DAVENNE.
Colons, parens de Georges.	
Nègres des deux sexes.	

La scène se passe dans une colonie française.

Nota. S'adresser, pour la musique, au chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

LIA

OU

UNE NUIT D'ABSENCE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une grande salle rustique, dans le fond deux fenêtres ouvertes sur la campagne; à droite du spectateur, la porte de la chambre de Lia, à gauche celle de Céline, et du même côté, dans le fond, la porte d'entrée; l'on aperçoit la mer dans le lointain. Au lever du rideau, Georges et ses parens sont à faire leurs adieux à Lia; les nègres et négresses sont en dehors, et forment tableau.

SCÈNE PREMIÈRE.

LIA, CÉLINE, ANTOINE, GEORGES, CRÉOLES ET NÈGRES.

GEORGES (*avec douleur, s'adressant à ses parens*).

Air de la Musette de Joconde.

Puisqu'elle jure
Qu'ell' s'rait parjure;
Point de murmure....
Adieu bonheur!

CÉLINE (*sur le devant*).

Il part dans une peine extrême;
Pauvre Georges! quelle douleur!...

LIA (*à Céline*).

Hélas!... après celui que j'aime,
Seul il pourrait toucher mon cœur.

CHOEUR (*Georges et ses parens s'éloignent en chantant*).

Puisqu'elle jure, etc.

SCÈNE II.

LIA, CÉLINE, ANTOINE.

ANTOINE.

Il est parti.... Puissiez-vous, chère Lia, ne jamais vous en repentir.

LIA.

Pauvre Georges!..... il m'en coûte beaucoup de le refuser ainsi.

CÉLINE.

Tu as bien fait, bonne Lia; Georges est venu avec sa famille pour demander ta main; mais puisque ton cœur ne pouvait être à lui, il a mieux valu lui faire l'aveu de tes sentimens pour un autre.

ANTOINE.

Un autre! Ce jeune Français est loin d'ici depuis plus d'un an; il n'est pas resté en ces lieux assez long-temps pour bien se faire connaître.... Georges, au contraire, est un bon garçon, il a un riche héritage;.... il vous convenait en tout point,..... et vous le renvoyez sans espoir.....

LIA.

Ne gronde pas, bon Antoine! Georges fut l'ami de mon enfance, et lui seul eût obtenu mon amour;.... mais, par malheur pour lui, Théodore est venu dans cette colonie.

ANTOINE.

Oui; mais il est retourné en Europe, et là il aura peut-être oublié sa petite créole.

LIA.

Reviendrait-il alors?.... Et tu sais bien que son vaisseau a été obligé de relâcher à l'île voisine; c'est de là qu'il m'a écrit pour m'annoncer son retour..... Le vent n'a pas été contraire, et je l'attends aujourd'hui même.

CÉLINE.

Oui, rassurez-vous, Lia n'est point de ces femmes que l'on oublie, encore moins de celles que l'on abuse; et ce qu'elle m'a dit de M. de Murville m'a prouvé qu'elle ne pouvait mieux placer sa tendresse.

LIA.

Que tu es bonne, Céline, de prendre sa défense..... Ah! si tu le connaissais..... Mais tu es arrivée ici quelques jours après son départ, et tu n'as pu le juger.

AIR : *N'y a que Paris.*

Sensible, généreux, humain,
Au premier coup-d'œil il sait plaire;
Courage, esprit, douceur, enfin....
Le plus aimable caractère....
Mais surtout galant à l'excès.

CÉLINE (*souriant*).

C'est un Français. (*bis.*)

2e COUPLET.

LIA.

Bientôt il m'adressa ses vœux,
Je fus dès-lors sa douce amie,
Et, pour moi, des plus tendres feux
Il doit brûler toute la vie....
Ah! pourrait-il changer jamais....

ANTOINE (*malignement*).

C'est un Français. (*bis.*)

LIA.

Si tu savais, Céline, quels soins, quels égards il avait pour ma bonne mère, que ses souffrances condamnaient déjà à rester à jamais dans sa demeure..... Il se plaisait ici.

ANTOINE.

Auprès de vous ce n'était pas difficile.

LIA (*à Céline*).

Quelque temps avant son arrivée, des affaires de famille l'appelèrent en France.... Nous nous jurâmes qu'aussitôt après son retour je serais sa femme, et il s'éloigna.... Quand tu vins dans cette colonie, je te fis part de mes chagrins, et tu dus y compatir, puisque, comme moi, tu connaissais la douleur d'être séparé de ce qu'on aime.....

CÉLINE.

Ne me consolais-tu pas aussi de la perte d'un amant adoré..... Tu le sais, il me crut infidèle, quand, pour sauver mon père du déshonneur, je fus forcée d'accepter la main de M. Dercourt, le plus cruel de ses créanciers.....

LIA.

Qui te conduisit en ces lieux, et que la mort t'enleva peu de jours après. Mais, console-toi, bonne Céline, tu resteras toujours près de nous; et quand je serai l'épouse de Théodore, tu deviendras aussi son amie, sa sœur comme la mienne; nous ne ferons qu'une famille.

CÉLINE

Air de Julie.

Oui, ton amitié généreuse
M'enchaîne pour jamais ici;
Ton époux doit te rendre heureuse,
Et, comme à toi, mon cœur s'attache à lui.

LIA.

Oui, comme à moi; mais, je l'espère,
Tu sauras retenir ton cœur....
Quand tu m'aimes comme une sœur,
Ne le chéris pas plus qu'un frère. } *bis.*

CÉLINE.

Sois tranquille, j'aurai pour lui l'attachement que j'ai pour toi,... pour ta bonne mère... Je ne l'ai pas encore vue aujourd'hui.... Je cours l'embrasser. (*Elle entre dans la chambre de Lia.*)

SCÈNE III.

LIA, ANTOINE, BETZY (*accourant*).

BETZY.

Maîtresse! maîtresse! bonne nouvelle!.... un vaisseau est arrivé..... Des nègres viennent de ce côté, et parmi eux j'ai vu un autre nègre qui porte un habit tout doré, un sabre au côté, un grand plumet sur la tête, et j'ai reconnu Zozo!

LIA (*avec joie*).

Ah! ciel! Théodore!.... il est arrivé!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JASMIN, *en costume de chasseur*, PLUSIEURS NÈGRES.

CHOEUR DE NÈGRES.

AIR : *Par nos rigodons et nos chansons* (*de la Chatte*).

Quoi! c'est Zozo...
Comme il est beau!

Qu'il est élégant
Et brillant;
Plus connaître, tant il est beau,
Petit nègre Zozo.

JASMIN (*à l'un d'eux*).

Plus de Zozo... Tais-toi, faquin,
Moi me nomme à présent Jasmin.

TOUS (*riant*).

Jasmin!... ah! ah! Jasmin!

JASMIN.

Oui-dà.

BETZY.

Un Jasmin point couleur comm'çà.

CHOEUR.

Quoi! c'est Zozo! etc.

LIA (*avec inquiétude*).

Et Théodore?

JASMIN (*avec importance*).

Maître, suit moi.

LIA.

Il vient : ah! courons à sa rencontre. (*Elle sort avec Antoine.*)

BETZY (*s'approchant de Jasmin*).

Zozo! tu ne me dis rien.

JASMIN (*en s'en allant*).

Il faut que je rejoigne maître à moi..... Plus tard, mam'zelle Betzy. (*Il sort avec les nègres.*)

BETZY (*tristement*).

Ah! mon Dieu, est-ce qu'il m'a oubliée?

SCÈNE V.

CÉLINE, BETZY.

CÉLINE.

Betzy, quel bruit viens-je d'entendre?

BETZY.

Ah! madame Céline, M. Théodore est arrivé; Lia est bien contente. Je vais avertir sa bonne mère (*elle rentre*).

CÉLINE (*seule*).

Chère Lia! c'est ainsi que j'aimais Destival; c'est ainsi que mon cœur palpitait à son approche.... Pourquoi le malheur de mon père me fit-il une loi cruelle de le trahir!....

Air de la romance de Téniers.

Il m'accusait quand, par un sort barbare,
De l'inconstance on me fit une loi;
Mais vainement l'Océan nous sépare,
Cher Destival, je te rendrai ma foi.
Je te dirai : Notre peine est passée,
Des jours heureux nous sont enfin rendus;
Céline est libre!... O cruelle pensée!...
S'il répondait :... Moi, je ne le suis plus. (*bis.*)

Mais chassons ces tristes pressentimens (*apercevant Lia*). Lia revient; allons au-devant de celui qui doit faire son bonheur (*elle regarde par l'une des fenêtres*). Ciel! que vois-je?... Cette démarche!... ces traits!.... Je n'ose en croire mes yeux.... C'est lui-même!... c'est Destival!... Destival, qui vient s'unir à Lia.... Ah! évitons ses regards (*elle rentre chez elle précipitamment*).

SCÈNE VI.

LIA, THÉODORE, ANTOINE, JASMIN, Domestiques et Nègres (*portant des malles et des paquets qu'ils déposent en dehors de la case, mais en vue du spectateur; à son arrivée, Lia témoigne sa surprise de ne plus voir Céline*).

CHOEUR.

Air nouveau de Meissonnier.

Célébrons tous avec gaîté
Celui qu'la constanc' nous ramène,
Et fêtons l'union prochaine
D'l'amour et d'la beauté.

THÉODORE.

Amis, pour moi, cette allégresse
Est le présage du bonheur,
Quand je vois qu'au fond de son cœur,
Lia partage votre ivresse.

CHOEUR.

Célébrons tous avec gaîté, etc.

LIA (*à part*).

Pourquoi Céline s'est-elle donc éloignée?

THÉODORE.

Chère Lia, après plusieurs mois de séparation, le sort nous réunit enfin.

LIA.

Et pour ne plus nous quitter, j'espère!

THÉODORE.

Jamais!

LIA.

Si tu savais, Théodore, quel changement s'est opéré en moi après ton départ; moi, dont tu aimais tant la vivacité, l'enjouement, j'étais d'une tristesse!... Eh bien.

bon Antoine, n'ai-je pas bien fait de refuser Georges ce matin?

THÉODORE (*étonné*).

Georges!

LIA.

Oui, un jeune colon, qui est venu me demander en mariage, et que j'ai refusé : mon cœur n'est-il pas tout à toi!... Ah! je n'aurais jamais pu supporter ta longue absence, si le ciel ne m'eût envoyé une amie...

THÉODORE.

Une amie?

LIA.

Une jeune Française.... Je l'aimai dès que je la vis; elle était du même pays que toi; son mari est mort quelque temps après leur arrivée. Je la consolai, et notre tendre intimité lui fit bientôt oublier sa douleur, et me rendit une partie de ma gaîté.

THÉODORE (*à part*).

Aimable enfant!

LIA.

Air de l'Angelus.

Elle regrettait chaque jour
Et ses parens et sa patrie;
Et moi j'espérais le retour
De celui dont j'étais chérie.
Ainsi nos cœurs plus satisfaits
Sentaient moins les maux de l'absence,
Je diminuais ses regrets,
Elle augmentait mon espérance.

THÉODORE.

Mais où est-elle donc? Je brûle de la voir; l'amie de Lia m'est déjà presque aussi chère qu'à elle-même.

LIA.

Je ne sais pourquoi elle s'est retirée à notre approche...

Mais, monsieur..., prenez garde.... N'allez pas l'aimer plus que moi.... Céline est bien jolie!

THÉODORE (*étonné*).

Céline, dis-tu?

LIA.

Oui, la veuve de M. Dercourt.... Est-ce que tu la connais?

THÉODORE (*troublé*).

En France... sa famille était liée à la mienne.

LIA (*joyeuse*).

L'heureuse rencontre!... Comme elle sera contente de te voir... Je vais l'appeler.

THÉODORE (*l'arrêtant*).

Non, non... Allons d'abord embrasser ta mère.

LIA (*souriant avec sentiment*).

Oui, ma mère d'abord; tu as raison... (*à Antoine*) Antoine, cache cela à Céline, et dis-lui de venir nous rejoindre... Je veux jouir de sa surprise.

ANTOINE.

Oui, mademoiselle (*Lia entre dans la chambre de sa mère; Théodore la suit*).

SCÈNE VII.

CÉLINE (*elle sort de sa chambre avec précaution*); ANTOINE *ensuite*; JASMIN *et les* NÈGRES *sont assis en dehors de la case, sur les malles.*

CÉLINE (*à elle-même*).

Je n'en puis douter...; c'est Destival... Je le verrai donc, je me disculperai... Qui?... moi!... quand il revient pour s'unir à mon amie!... je pourrais... Non! non!... qu'il me croie toujours coupable, et qu'il soit heureux avec Lia!...

ANTOINE (*s'approchant de Céline*).

Madame!...

CÉLINE (*sans l'entendre*).

Partir sans le revoir!... lui que j'ai tant aimé!... Quand tout à l'heure encore je voulais traverser les mers pour aller m'unir à lui.... Et, maintenant, c'est pour le fuir qu'il faut que je parte.

ANTOINE (*de même*).

Elle ne m'entend pas... Madame!

CÉLINE.

Ah!... que me voulez-vous?

ANTOINE.

Votre jeune amie vous prie d'aller la retrouver.

CÉLINE.

Retrouver... Lia?... Je ne le puis... (*après un temps*) Dites-moi, y a-t-il un vaisseau prêt à mettre à la voile?

ANTOINE.

Mettre à la voile?

CÉLINE.

Oui, pour la France.

ANTOINE.

Je l'ignore...

CÉLINE (*à part*).

Courons au port... Et puisse-t-il n'apprendre mes malheurs que lorsque je serai bien loin de lui (*elle sort*).

SCÈNE VIII.

ANTOINE, JASMIN, NÈGRES.

ANTOINE (*étonné*).

Comment!... elle voudrait nous quitter?

JASMIN.

Être pas étonnant, pour aller en France.

ANTOINE.

Tu aimes donc bien ce pays-là?

JASMIN.

Je crois bien, quand on a reçu éducation... Ah! si vous avoir vu Paris...; être grand comme toute l'île... Partout des maisons; trois, quatre, cinq, six, l'une sur l'autre... Tout le monde poli..., aimable...; jolies petites blanches disaient comme çà à moi : Bonjour, beau brun.

ANTOINE (*riant*).

Toi!... beau brun...

JASMIN.

Certainement, depuis mon départ, teint à moi li être éclairci... Oh! vive Paris!...

AIR : *Quand toi s'en va de la case.*

Il n'est point ville plus belle,
Y trouver le temps trop court;
Le matin, fête nouvelle,
Fête à chaque instant du jour.
Le soir, festin nous appelle,
Et puis on se rend de là....
Aux Bouffons, à l'Opéra;
Dans un char maîtr' s'y transporte,
Et moi dans tous lieux je le suis....
Mais seulement jusqu'à la porte....
Le beau pays que Paris! (*bis.*)

ANTOINE.

Mais sans doute tu n'as pas oublié Betzy, cette petite Créole élevée par ta mère?

JASMIN.

Moi, pas oublié du tout au contraire...; moi, lui rapporter cœur fidèle, ainsi que toutes sortes d'autres jolies petites raretés qui sont dans coffre... là...

ANTOINE.

Tu dis vrai ?

JASMIN.

Moi, pas connais mensonge.... (*il appelle*) Betzy!... Betzy!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BETZY.

ANTOINE ET CHOEUR DE NÈGRES (*qui se rapprochent*).

Air du Ballet de Lisbeth.

(*A Betzy.*) Venez donc voir ces présens
Si brillans,
Qu'il veut offrir à maîtresse fidèle.
Aucune ici n'être belle
Comme elle,
Lorsque Betzy portera
Tout cela.

JASMIN.

Je viens, Betzy, les mettre à vos genoux,
Vraiment vous en serez ravie;
N'hésitez pas, ces bijoux
Sont à vous,
Puisqu'ils sont pour la plus jolie.

CHOEUR.

Nous allons voir ces présens, etc.

BETZY (*regardant dans le coffre que Jasmin a ouvert*).

Comment, toutes ces belles choses sont pour moi ?

ANTOINE.

Tout cela est fort beau.

BETZY (*touchant aux objets qui sont dans le coffre*).

Oh ! les jolis pendans d'oreilles, le beau collier (*elle tire différentes choses les unes après les autres*).

Air du major Palmer.

La belle petite bête....

JASMIN.

C'est un esprit, m'a-t-on dit.

BETZY.

Cela se met à la tête ?

JASMIN.

Oui, c'est là qu'on met l'esprit.

BETZY (*prenant des gants*).

Cela ?...

JASMIN.

Ça s'appelle en France
Des gants, et les mains ici
Seraient moins noires, je pense,
Si l'on en portait aussi.

BETZY.

Un sac?

JASMIN.

Se nommer naguère
Un ridicule ; mais quelqu'un
A dit qu'à Paris, ma chère,
C'était un nom trop commun.

BETZY.

Cette gaze ?...

JASMIN.

On s'en décore,
Et sous ell' sont confondus
Front qui rougissait encore,
Et celui qui ne rougit plus....
Ma Betzy ! cela t'étonne.

BETZY.

Mais, ces petits pots charmans ?

JASMIN.

Aux vieill's que flétrit l'automne,
Ils donnent l'air du printemps ;
De cette essence une dose,
Et dans un instant leur teint

Devenir frais comm' la rose
Et blanc comme le satin. (*bis.*)

BETZY.

Ah!

JASMIN.

Oui, c'est une excellente importation, et, vu couleur un peu foncée du pays, ça ne peut pas manquer d'avoir ici la plus grande vogue... Mais il est temps de porter tout ça à l'habitation de maître à moi... Quant à vous, mam'zelle, j'espère à mon retour, moi trouver vous parée de toutes ces belles choses (*les Nègres se chargent des malles et paquets*).

AIR : *Tu vas changer de costume.*

Il faut partir, ma Betzy, je me rends
Sans plus tarder où mon devoir m'ordonne,
Et je viendrai bientôt à ces présens
Joindre la main qui te les donne.

De mes sentimens en ce jour
Je te présente ici le plus sûr gage;
Car, à Paris, on juge de l'amour
Par la corbeill' de mariage.

ENSEMBLE.

Il faut partir, ma Betzy, je me rends, etc.

BETZY, ANTOINE ET LES NÈGRES.

Il faut partir, adieu donc, il se rend
Sans plus tarder où son devoir l'ordonne;
Il reviendra bientôt à ce présent
Joindre la main qui { me / te } le donne.

(*Jasmin et les Nègres sortent; Betzy entre dans la maison au moment où Lia entre en scène.*)

SCÈNE X.

LIA, ANTOINE.

LIA.

Eh bien! Antoine, tu n'as donc pas averti Céline?

ANTOINE.

Pardonnez-moi, mademoiselle; mais je ne puis concevoir son dessein; elle m'a demandé s'il y avait un vaisseau prêt à retourner en France... Je crois qu'elle veut nous quitter.

LIA (*surprise*).

Nous quitter... Je ne puis comprendre.... Antoine, cours au port; informe-toi et viens m'instruire de tout. (*Antoine sort avec précipitation.*)

SCÈNE XI.

LIA (*seule avec inquiétude*).

Céline voudrait nous fuir... Et pourquoi?... Je ne puis me rendre compte de ce que j'éprouve... Je ne devrais penser qu'à mon bonheur..., et quelque chose m'empêche d'être tout-à-fait heureuse... (*Reprenant un peu de gaîté.*) Cependant Théodore est près de moi..., bannissons toute inquiétude.

AIR : *Ne te plains pas.*

Il est ici
Celui de qui l'absence
A mon amour causa tant de souci.
De vos attraits si j'ai craint la puissance,
A votre tour, pleurez, beautés de France :
Il est ici. (*bis.*)

Il est ici (1).
Doux serment nous engage....
Pourquoi mon cœur tremble-t-il donc ainsi?
Si près du port, dois-je craindre un orage?
Non, désormais fuyez, triste présage,
Il est ici. (*bis.*)

Mais comment expliquer la conduite de Céline?.... Elle semble éviter les regards de Théodore... Ils se connaissent!... Est-ce que?... (*avec un sourire forcé.*) Ah! quelle idée... Pourtant, mon cœur s'est serré... (*Apercevant Céline.*) Elle vient...

SCÈNE XII.

LIA, CÉLINE.

CÉLINE (*à part en voyant Lia*).

Lia!....

LIA (*allant au-devant d'elle*).

Enfin, te voilà, Céline!.... je t'avais fait prier de venir nous retrouver, et tu sembles nous éviter au contraire.

CÉLINE (*avec embarras*).

Moi..... peux-tu penser?....

LIA.

Pourquoi t'es-tu retirée à l'approche de Théodore? pourquoi n'es-tu pas encore venue nous rejoindre?

CÉLINE (*de même*).

Je craignais..... qu'un tiers.....

LIA (*souriant..... d'un ton grondeur*).

Un tiers, que l'on chérit comme je vous aime, Madame, n'est jamais de trop.....; mais, ce n'est point-là le motif.....

(1) On peut passer ce deuxième couplet.

CÉLINE.

Je t'assure.....

LIA.

Eh bien ! si tu n'en as point d'autre, suis-moi ; viens, que je te présente mon futur..... il brûle de te voir..... viens.....

CÉLINE (*la retenant*).

Lia ! je t'en supplie..... ; il m'est impossible.....

LIA (*à part, s'alarmant par degré*).

Sa résistance n'est pas naturelle... (*Haut*). Céline !... tu es émue... tu détournes les yeux... tantôt tu es allée au port ?...

CÉLINE.

Qui te l'a dit ?

LIA.

Je le sais !.. aurais-tu reçu quelque triste nouvelle ?... parle....

CÉLINE.

Non....

LIA.

Tu cherches à m'abuser.... Ai-je donc cessé d'être ton amie ?... Hésites-tu à me confier ton secret ?... Ne suis-je plus digne de partager tes chagrins ?.... (*Après un silence et avec intention.*) Tu ne réponds pas ?

CÉLINE.

AIR : *C'est Renaud de Montauban.*

Je pourrai m'expliquer un jour;
N'accuse pas ma confiance...

LIA.

Céline !... pas de vain détour...
Je veux respecter ton silence...
L'avenir peut te disculper;

Quelquefois on se justifie
De s'être caché d'une amie,
Jamais d'avoir pu la tromper! (*bis.*)

CÉLINE (*vivement*).

Te tromper.... moi.... sois sûre du contraire....

LIA.

Oui, oui, je te crois. (*A part, apercevant Théodore.*) Théodore approche; observons-les, et si je puis acquérir la certitude.... (*Haut.*) Céline!... je te laisse un instant.... adieu.... (*Elle feint de s'éloigner et se cache dans le fond de manière à n'être pas vue de Théodore qui entre.*) (*A part.*) Ce moment va décider de mon sort.

SCÈNE XIII.

LIA (*dans le fond*), CÉLINE, THÉODORE.

CÉLINE (*à part, avant l'arrivée de Théodore*).

Et je resterais, et je m'exposerais à détruire son bonheur.... Non, non....

THÉODORE (*avec surprise en entrant*).

Que vois-je?

CÉLINE (*à part*).

C'est lui....

THÉODORE.

AIR : *Las! j'étais en si doux servage.*

En ces lieux, devais-je m'attendre...

CÉLINE.

Je ne puis plus me soutenir.

THÉODORE.

Céline!...

LIA (*à part*).

J'ai voulu l'entendre...
Ah! je suis près de mourir.

ENSEMBLE.

Sortons, et, si j'en crois mon cœur,
Je dois renoncer au bonheur!

CÉLINE.

Écoutons la voix de l'honneur,
Et ne troublons pas leur bonheur.

THÉODORE.

Lia, Céline! ah! dans mon cœur,
Quels regrets troublent mon bonheur!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ANTOINE (*entrant mystérieusement, arrête Lia qui va rentrer*).

ANTOINE (*bas*).

Mademoiselle.

LIA (*de même*).

Eh bien!

ANTOINE.

Elle part demain.

LIA.

Demain! Je n'ai pas à balancer.... suis-moi.... (*Elle l'entraîne dans la chambre à gauche du spectateur.*)

SCÈNE XV.

THÉODORE, CÉLINE.

CÉLINE (*à part*).

Que lui dire?

THÉODORE (*froidement*).

Vous étiez loin de penser sans doute.... que nous nous retrouverions en ces lieux, Madame ?

CÉLINE.

Il est vrai.... lorsque Lia m'annonçait le retour de M. de Murville, je ne croyais pas que ce nom....

THÉODORE.

Fût le mien.... ; mais les événemens qui m'ont amené dans cette colonie m'ont forcé à quitter celui de Destival, sous lequel j'eus le bonheur d'être connu de vous.... et je n'espérais pas non plus que le hasard.... nous ferait rencontrer si loin de notre pays....

CÉLINE.

Un sort bien différent nous y attendait, Monsieur.

THÉODORE.

Comment ?...

CÉLINE.

Vous y venez trouver le bonheur que vous méritez, et moi, des chagrins.

THÉODORE (*avec un peu d'ironie*).

Que vous ne méritez pas !...

CÉLINE (*vivement*).

Je sais, Monsieur, que vous pensez le contraire....

THÉODORE (*de même*).

Non, Madame.... , vous étiez entièrement libre.... , et j'aurais tort de vous reprocher votre conduite à mon égard....

CÉLINE.

Vous le devez, Monsieur.... ; vous ne connaissez pas les circonstances....

THÉODORE.

Elles changèrent.... ; votre cœur fit comme elles... Il n'y a rien là que de fort naturel.

CÉLINE.

Il en est cependant qui pourraient servir d'excuse....

THÉODORE.

Lorsqu'on cache les motifs de son inconstance, j'ai droit de penser, Madame, qu'ils sont trop faibles pour l'excuser.

CÉLINE.

J'en suis d'autant plus à plaindre, Monsieur.... ; mais quelque idée défavorable que vous puissiez concevoir de ma conduite, je ne trahirai pas mon devoir.

THÉODORE.

Votre devoir !...

CÉLINE (*avec dignité*).

C'est assez, Monsieur !... évitons une explication désormais inutile.... ; ma présence en ces lieux deviendrait, je crois, pénible pour tout le monde.... Je les fuirai.... Il m'en coûtera de me séparer.... de Lia.... ; mais l'honneur parle, et je dois m'éloigner pour jamais.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LIA. (*La nuit commence à paraître, et continue graduellement jusqu'à la fin de l'acte.*)

LIA (*à part*).

Ma mère approuve mon dessein, et elle m'a promis le secret. (*Haut.*) Ah ! vous voilà tous les deux, mes amis, et bien contens, je pense. Il me semble que lorsque, comme vous, on s'est un peu connu dans sa

patrie, on éprouve, en se rencontrant si loin, bien du plaisir à se revoir. (*Les regardant tous deux avec intention*). N'est-ce pas?

THÉODORE (*embarrassé*).

Sans doute.

LIA (*avec une gaieté contrainte*).

Vois donc, Céline, comme je vais être heureuse.... avec une amie comme toi, un époux comme Théodore...

CÉLINE (*avec peine et abandon*).

Oui, chère Lia, Monsieur fera ton bonheur.

LIA.

Tu y contribueras aussi ; sans toi, sans ta présence il ne saurait être parfait.... Oh! qu'il me tarde d'être à demain.

CÉLINE.

Demain !

THÉODORE.

Demain, tous mes vœux seront comblés.

LIA.

Oui, nos vœux à tous, je l'espère.... Mais la nuit approche, mes amis, bonsoir.... Céline, à demain.... je compte sur toi.

AIR : *Doux moment.*

Au revoir.

CÉLINE.

Au revoir.

LIA (*à part*).

Terminons leur souffrance;
Faut-il, par ma présence,
Causer leur désespoir.
(*A Céline.*) Dans tes yeux je vois, mon amie,
Que tu partages mon bonheur.

CÉLINE (*à part*).

Qu'elle ignore toute la vie
Et mon secret et ma douleur!

LIA (*à part désignant Théodore*).

Oui son cœur bat encor pour elle.

THÉODORE (*à part*).

Céline!... combien je l'aimais...
Et je sens encor... Non jamais. .
Hélas! elle fut infidèle!...

ENSEMBLE.

Au revoir. (*bis.*)
Terminons leur souffrance;
Faut-il par ma présence
Causer leur désespoir.

CÉLINE ET LIA.

Au revoir. (*bis.*)
Terminons leur souffrance, etc.

(*Théodore sort par le fond, Céline rentre chez elle.*)

SCÈNE XVII.

LIA, ANTOINE, NÉGRESSES (*portant des paquets*).

ANTOINE (*sortant de la chambre de Lia; il a son chapeau et un bâton à la main*).

Nous voici.

LIA.

Tout est-il prêt?

ANTOINE.

Oui, Mademoiselle.

LIA.

Et ma mère?

ANTOINE.

Elle dort bien tranquille.

LIA (*avec douleur*).

Allons... Céline!... Théodore!... quel sacrifice!

Air de l'heure du rendez-vous.

Hélas! ma douleur doit se taire,
Je souffre, et mon cœur est content.
(*A Antoine.*) Viens... Non, je veux, ma bonne mère,
Te voir encore un seul instant...

(*Elle ouvre doucement la porte de sa chambre; la lumière jette un peu de clarté sur la scène.*)

Sur ses traits quel doux calme brille...
Paix!... écoutons!... elle a parlé...
(*Elle se met à genoux.*)
En songe, elle a béni sa fille...
(*Se relevant.*) Partons, mon courage est doublé;
Partons, partons, mon courage est doublé!

(*Elle sort précipitamment; Antoine la suit ainsi que les négresses. Ils forment un tableau.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente un site champêtre des colonies; dans le fond une colline; à droite du spectateur, un berceau de feuillage sous lequel est un banc; à gauche, une habitation.

SCÈNE PREMIÈRE.

JASMIN, Nègres, Négresses.

JASMIN (*entre portant un tambourin, et fait signe aux Nègres d'arriver.*)

Air nouveau de M. Poisson.

Gaîment que l'on s'apprête,
Car, dès le point du jour,
Il faut chanter la fête
De l'hymen et d'l'amour.

CHOEUR.

Gaîment que l'on s'apprête, etc.

Célébrons tous
Ces jeun's époux;
Ils sont joyeux,
Soyons comme eux;
Ils sont heureux,
En avant deux.

SCÈNE II.

LES MÊMES, BETZY (*sortant de l'habitation*).

BETZY.

Si matin, quel tapage.

JASMIN.

Vous dormiez, je le gage.

BETZY.

Je ne sais pas mentir :
Un jour de mariage
Peut-on dormir ?

JASMIN.

Vous pensiez à moi... Mais c'est très-bien, çà... C'est comme en France : les femmes penser toujours à leurs maris... le jour du mariage.

Allons, faut s'mettre en train,
Imitez tous Jasmin...
Et répétons tous not' refrain.

CHOEUR.

Gaîment que l'on s'apprête, etc.

BETZY.

C'est donc aujourd'hui que tu seras mon petit mari?

JASMIN.

Oui, ma Betzy, à toi pour toujours... Moi, reprendre anciens habits... ; plus Jasmin, à présent... Moi, redevenir Zozo.

BETZY.

Air de Berton fils.

Oui cœur à moi
A doux émoi,
Quand toi
Me rends ta foi.

JASMIN.

Oui cœur à moi
A doux émoi,
Quand toi
Me rends ta foi.

BETZY.

Zozo. (*bis.*)

JASMIN.

Petit' Betzy, plus de chagrin.

BETZY.

Zozo. (*bis.*)

JASMIN.

Oui moi quitter le nom d' Jasmin.
De plaire à toi je suis jaloux.

BETZY.

Zozo. (*bis.*)

ENSEMBLE. { Ce nom là, je crois, est plus doux.
JASMIN.
Oh! oui ce nom-là bien plus doux. }

ENSEMBLE.

Oui cœur à moi, etc. — Oui cœur à toi, etc.

SCÈNE III.

LES MÊMES, CÉLINE (*sortant de l'habitation*).

CÉLINE (*à Betzy avec inquiétude*).

Je ne trouve point Lia... Sa mère sommeille encore, et elle n'est point auprès d'elle... Où peut-elle être allée?

BETZY.

Je ne sais pas, madame Céline; ma maîtresse est partie hier soir avec Antoine.

CÉLINE (*surprise*).

Partie!... Pourquoi?... Quand doit-elle revenir?...

BETZY.

Ah ! elle ne l'a pas dit.

JASMIN.

Comment, comment?... Lia, perdue... Courons tous la chercher ; ramenons-la bien vite... Pauvre maître ! lui, qui comptait épouser elle dans une heure... Allons, nous pas perdre de temps....; et, jusqu'au retour de Lia....

AIR : *Vole, vole.*

S'il s'avance,
Du silence...
Au moment
D'un hymen charmant,
Perdr' sa femme,
Pour son âme
S'rait vraiment
Bien désespérant.

TOUS (*hors Céline*).

S'il s'avance, etc.

(*Jasmin et tous les Nègres sortent en chantant cette reprise à demi-voix ; Betzy rentre dans l'habitation.*)

SCÈNE IV.

CÉLINE (*seule*).

Je ne sais que penser de ce brusque départ !... Dois-je craindre un malheur?... Oh ! non ; sa mère connaît son absence, et elle dort paisiblement.

AIR : *J'en guette un petit.*

Des yeux de cette bonne mère
Des pleurs couleraient nuit et jour ;
Mais je la vois, d'une fille si chère,
Tranquille, attendre le retour.

Ah ! ma crainte est évanouie,
Sur son absence, à tort je m'alarmais;
Quand une mère dort en paix,
Que peut redouter une amie ?

(*Pendant ces derniers mots, Lia, soutenue par Antoine et suivie de deux négresses, descend la colline.*)

Mais, si elle tardait trop... Je crains à chaque instant d'entendre le signal qui doit me forcer à quitter ces lieux. (*Apercevant Lia qui se dirige vers l'habitation.*) Ah ! te voilà enfin... Quelle inquiétude tu nous as causée !

LIA (*souriant*).

A toi, seulement ; car ma mère était instruite... Elle savait que je ne pouvais différer ce voyage... Mais tu n'y penses pas : ta toilette est bien négligée pour un jour de noces ?

CÉLINE (*à part*).

Je ne sais comment lui dire...

LIA.

Tu sais pourtant bien que c'est ce matin, dans une heure peut-être...

CÉLINE (*à part*).

Oui, qu'il faudra partir. (*Haut.*) Sois tranquille, Lia, ce ne sera pas moi qui retarderai l'accomplissement de ton bonheur.

LIA.

J'en suis bien sûre. Mais j'aperçois Théodore... Regarde, il est déjà prêt... Il faut que j'aille me parer aussi de toutes les jolies choses qu'il m'a apportées de Paris... Arrête-le un moment ; car il accuserait ma négligence... Mais surtout, Céline, cache-lui bien l'absence que je viens de faire.

Air de la Somnambule mariée.

Il vient ici;
Mais, avec lui,
Du silence
Sur mon absence.

CÉLINE.

Compte sur moi.

LIA.

C'est que je croi
Mon époux,
Ma chère, entre nous,
Jaloux.

ENSEMBLE.

LIA.

Il vient ici;
Mais, avec lui,
Du silence
Sur mon absence;
Je puis sur toi
Compter, je croi;
Car mon époux
Est, entre nous,
Jaloux.

CÉLINE.

Il vient ici;
Mais, avec lui,
Du silence
Sur mon absence;
Oui, comme toi,
Hélas! je croi
Que ton époux
Est, entre nous,
Jaloux.

(*Lia rentre.*)

SCÈNE V.

CÉLINE, THÉODORE.

THÉODORE.

Lia vous quitte, Madame...

CÉLINE.

Oui, Monsieur; et dans un instant le plus cher de vos vœux sera comblé.

THÉODORE.

Le plus cher... oui, Madame; car Lia est bien digne

de toute ma tendresse... De loin comme de près, son cœur fut toujours le même; et tous les cœurs ne sont pas à l'épreuve de l'absence... J'en sais même qu'une séparation de peu de jours a suffi pour rendre parjures...

CÉLINE.

De grâce, Monsieur..., si près d'être heureux..., cessez d'accuser celle qui conserve au moins des droits à votre pitié.

THÉODORE.

De la pitié!... En eûtes-vous pour moi?... Nous allions être unis...; un devoir impérieux m'éloigne de vous pour quelque temps, et alors..., un autre..., plus digne, plus riche que moi, sans doute...

CÉLINE.

Quoi... Monsieur!

THÉODORE.

Oui, Madame.

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

J'avais quitté ce que j'aimais,
Me reposant sur sa constance;
J'étais tranquille, et de l'absence
Je redoutais peu les effets...
Mais, quand la constance importune,
Peut-on hésiter un seul jour! (*bis.*)
Entre l'amour et la fortune
Le choix est fait, adieu l'amour. (*bis.*)

CÉLINE (*avec douleur*).

Ah! Destival.

Même air.

De vous devais-je recevoir
Aujourd'hui cette injure amère;
Le malheur accablait mon père,
Le sauver était mon devoir. (*bis.*)

Alors, par la loi la plus dure,
Il fallait, hélas! sans retour, (*bis.*)
Trahir l'amour ou la nature;
En pleurant, j'ai trahi l'amour. (*bis.*)

THÉODORE.

Céline!... expliquez-vous...

CÉLINE.

L'amitié..., la reconnaissance me défendent de parler...

THÉODORE.

Et de vous disculper à mes yeux.

CÉLINE.

Je ne fus point coupable...; un mot de plus, et je le deviendrais.

THÉODORE.

Ah! Céline... j'ai peut-être été bien cruellement abusé. Parlez!...

CÉLINE.

Cessez de m'interroger... Tout est fini entre nous; et, dans une heure, je pars pour la France.

THÉODORE.

Vous partez... et vous ne me donnez que des indices de votre innocence... Oh! ne différez plus! portez la conviction dans mon cœur; il brûle de réparer son injustice.

CÉLINE.

Vous ne le pouvez plus..., et je suis décidée à me taire...

THÉODORE.

Je le vois, ce n'était que pour me laisser des regrets...

CÉLINE.

Quelle idée!...

THÉODORE.

Mais détrompez-vous... Désormais aucun souvenir ne viendra me surprendre : tout entier à ma nouvelle amie, je lui donnerai maintenant un cœur dégagé des liens qui jusqu'ici l'avaient retenu, et qui sont aujourd'hui brisés pour jamais.

CÉLINE.

Oui, Destival, que rien dans l'avenir ne vous rappelle mon infidélité, ni mon excuse ; qu'aucun souvenir, qu'aucun regret ne vienne se mêler au bonheur que vous allez goûter... C'est le dernier, le seul vœu que forme en vous quittant l'infortunée Céline.

AIR : *Il faut quitter ce village.*

A l'instant, à mon amie
Je dois faire mes adieux ;
Je vais revoir ma patrie,
Mais mon cœur reste en ces lieux.

THÉODORE.

Parlez, qu'un seul mot m'éclaire...
Céline, vous refusez.

CÉLINE.

Plus tard vous plaindrez, j'espère,
Celle que vous accusez.

ENSEMBLE.

THÉODORE.

A l'instant, à votre amie
Allez faire vos adieux ;
Partez, car notre patrie
A votre cœur convient mieux.

CÉLINE.

A l'instant, à mon amie
Je dois faire mes adieux, etc.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ANTOINE (*accourant de derrière la maison*).

ANTOINE (*à mi-voix à Céline*).

Madame, deux matelots sont à la porte du jardin ; ils demandent à vous parler en secret.

CÉLINE.

Je sais..., je sais... Je vais les rejoindre (*elle sort*).

ANTOINE.

Oui ; mais vous ne resterez pas long-temps avec eux? je vous prie ; car tout est prêt pour la noce... Ces bons Nègres !... sont-ils joyeux du bonheur de leur maîtresse !

AIR :

Quelle fête ! quel jour prospère !
Ils ont leurs habits les plus beaux,
Un bouquet à leur boutonnière,
Et des rubans à leurs chapeaux.
A vous fêter chacun s'empresse,
Et vous seul paraissez rêveur :
Doit-on montrer de la tristesse
Lorsque vient l'instant du bonheur ?

M. Théodore, je vous laisse pour aller donner quelques ordres.

(*Antoine sort, Théodore paraît accablé.*)

SCÈNE VII.

THÉODORE, LIA (*en costume de mariée; elle s'avance doucement et observe Théodore*).

LIA.

Théodore!... mon ami, qu'avez-vous? Vous paraissez bien préoccupé? Vous ne semblez pas faire attention à moi, lorsque je viens d'employer tous mes soins pour vous plaire (*souriant*). Quelle ingratitude...

THÉODORE.

Moi, ingrat?... après tout ce que je te dois.

LIA.

Prenez-y garde...; la reconnaissance ne conduit guère à l'amour...

THÉODORE.

Chère Lia..., le jour où je t'engage ma foi..., douterais-tu de ma constance?

LIA (*avec intention*).

Non, Théodore, je n'en doute pas; je sais mieux que tu ne penses que ta fidélité est à l'épreuve du temps.

THÉODORE (*à part*).

Puisse-t-elle garder son erreur. (*Haut.*) Eh bien! ne sois donc plus inquiète à l'avenir sur mes sentimens pour toi...

LIA.

Tu ne veux pas me tromper... Oh! j'en suis bien sûre... Mais, il est temps de faire quelques réflexions; et... si tu te trompais toi-même?...

THÉODORE.

Moi?...

LIA.

Si tu croyais ton honneur engagé à me donner ta main; si tu te faisais un devoir de ces sentimens que tu me témoignes..., Théodore se résignerait sans doute à accomplir ce devoir; mais son cœur en gémirait peut-être, et plein d'un autre souvenir, il n'aurait pour la pauvre Lia qu'un intérêt trop voisin de la pitié... Je serais bien malheureuse alors..., et tu le serais aussi...

THÉODORE (*vivement*).

Avec toi, jamais!... Si le bonheur est pour moi quelque part, c'est dans ton amour..., c'est à tes pieds.

LIA (*souriant*).

Fort bien, Monsieur..., vous plaidez votre cause à merveille...; mais la mienne... Depuis ton arrivée, Théodore, j'ai remarqué en toi un changement...; je t'ai surpris rêveur, agité... Soyons sincères!... tu as un chagrin; mais quel est-il?... C'est le premier dont tu me fasses mystère, et voilà précisément ce qui me l'a fait deviner.

Air d'Aristippe.

Entre deux cœurs qu'amour engage
La confiance est un devoir.
Peines, plaisirs, tout se partage;
Ce que l'un sait, l'autre doit le savoir.
Mais quand la confiance cesse,
Quand un amant, jusqu'alors sans détour,
Cache un secret à sa maîtresse,
Ce secret-là... doit être un autre amour...

THÉODORE (*troublé*).

Un autre amour!... Lia, tu penserais...

LIA (*avec plus de fermeté*).

Encore une fois, Théodore..., soyons sincères!...

THÉODORE.

Eh bien! oui, Lia..., ma confiance en toi... doit être

sans bornes, comme l'amour que tu mérites... En France, avant de te connaître..., une femme... Mais que ses paroles m'abusèrent!... que son cœur était loin du tien... Elle me trompa; elle fut parjure... Je crus en mourir; je quittai ma patrie, et... tu sais le reste.... Ta tendre affection a ranimé mon cœur flétri par mon chagrin si cruel...; et tu crains que je ne conserve pour une autre des sentimens qui ne sont dus qu'à toi?.... Oh! non, non!

Air de Céline.

Je veux oublier l'infidèle,
Mais sans cesse je veux penser
Qu'aux sermens que j'ai reçus d'elle,
La perfide a pu renoncer...
Que d'avoir trahi ma tendresse
Rien ne peut la justifier.

LIA (*doucement*).

Mon ami, pense-t-on sans cesse
A celle qu'on veut oublier! } *bis.*

THÉODORE.

Rassure-toi, Lia, ces pensées ne feront qu'augmenter mon indifférence pour elle, et mon amour pour toi.

LIA.

Je te crois, Théodore, ton ame est trop généreuse pour feindre; mais celle que tu soupçonnes, si l'avenir t'apprenait qu'elle fut innocente... Juge de mon malheur, en voyant ton amour renaître pour elle, augmenté de tout l'intérêt que t'inspirerait l'injustice de tes premiers soupçons... Réponds?... que deviendrais-je alors?

THÉODORE.

Cesse, Lia..., cesse, je t'en conjure... C'est toi, toi seule qui seras mon épouse... J'en fais le serment à tes pieds (*il se jette à genoux*).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CÉLINE (*deux matelots traversent le théâtre en emportant plusieurs paquets*).

THÉODORE (*en se relevant aperçoit Céline*).

La voilà !

CÉLINE.

Adieu, Lia.

LIA.

Quoi ! tu nous quittes ?

CÉLINE.

Il le faut.

LIA.

Oh ! tu changeras d'idée.

CÉLINE.

Rien ne peut ébranler ma résolution...; le vaisseau qui me ramène en France est prêt à mettre à la voile...; le signal du départ va se faire entendre...

LIA.

Et si Théodore joignait ses prières aux miennes...

THÉODORE.

Pourraient-elles décider madame ?

LIA (*avec intention*).

Peut-être !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ANTOINE (*paraissant au haut de la montagne*).

ANTOINE.

Mademoiselle, les voilà !... les voilà tous ! (*Il disparaît.*)

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, EXCEPTÉ ANTOINE.

THÉODORE.

Qu'est-ce donc?

LIA.

Ce sont de nouveaux convives que je suis allée engager hier au soir, et voilà pourquoi j'ai été absente jusqu'à ce matin.

THÉODORE (*étonné*).

Depuis hier!...

LIA (*souriant*).

Ah! cela vous rend jaloux, Monsieur?... Mais soyez tranquille... Moi, je n'ai pas de secrets pour mes amis... Mon voyage aura fait, je l'espère, le bonheur de ceux pour qui je l'ai entrepris... Tenez..., jugez-en tous les deux.

CÉLINE (*à part*).

Que va-t-elle dire?

LIA.

Un étranger, accueilli dans cette île par une jeune fille, crut qu'il devait payer du don de sa main l'hospitalité qu'on lui avait accordée... Il était sur le point de contracter cette union, lorsqu'une femme, qui avait reçu ses premiers sermens, et que jusqu'alors il avait crue infidèle, se présente à ses yeux digne au contraire de toute sa tendresse par le plus touchant sacrifice.

THÉODORE (*à part*).

Qu'entends-je?...

CÉLINE.

N'achève pas.

LIA.

Des pertes imprévues exposaient son père à l'ignominie... Un créancier, pour l'y soustraire, exigea qu'elle devînt son épouse... Elle n'hésita point... (*On entend le coup de canon du départ.*)

CÉLINE.

Adieu, Lia! Théodore!... Je ne dois plus vous revoir.

LIA (*arrêtant Céline*).

Non, chère Céline, demeure!... Mes amis, mon frère, ma sœur..., permettez-moi ces noms..., je puis vous les donner maintenant... Lia n'est plus un obstacle à votre bonheur!...

THÉODORE.

Comment? (*On entend une ritournelle lointaine*).

LIA (*se contraignant*).

C'en est fait...; entendez-vous....; ce sont mes nouveaux parens... Tu te souviens, hier... Georges... Je suis mariée.

CÉLINE ET THÉODORE.

Mariée!

LIA (*pleurant et s'efforçant de sourire*).

Oui, oui..., nous serons tous heureux à présent.

AIR : *Amis, voilà la riante semaine.*

Un sacrifice, hélas! fut nécessaire
Pour vous éviter le malheur;
Mon cœur me dit : C'est toi qui dois le faire,
Et j'ai suivi le conseil de mon cœur.
Vous m'aimerez toujours, je le suppose;
Quand, loin de vous, je formais ce lien,
A mon bonheur il manquait quelque chose,
J'ai fait le vôtre, il n'y manque plus rien. (*bis.*)

(*Elle embrasse Céline; Théodore lui baise la main.*)

CÉLINE.

Chère amie!

LIA (*à Céline lui présentant Théodore*).

Céline, sois heureuse; voici ton époux... (*Montrant Georges, qui descend la colline, accompagné d'Antoine et de tous ses parens.*) et voilà le mien! (*Elle va au-devant de son prétendu.*)

CHOEUR GÉNÉRAL.

REPRISE DE CELUI DU DEUXIÈME ACTE, PREMIÈRE SCÈNE.

Air nouveau, de Poisson.

Gaîment que l'on s'apprête,
Car, dès le point du jour,
Il faut chanter la fête
De l'hymen et de l'amour.
Célébrons tous
Ces jeun's époux;
Ils sont joyeux,
Soyons comme eux;
Ils sont heureux,
En avant deux.

(*Pendant le chœur, les jeunes époux se disposent à rentrer à l'habitation, et les Nègres exécutent une espèce de danse; ce qui forme tableau.*)

FIN.